

TEMPLON



ALIOUNE DIAGNE

FORBES AFRIQUE, 26 juin 2026

Alioune Diagne : le figuro-abstro à la conquête du marché international

Par La Rédaction - 26 juin 2026



De Kaffrine à la Biennale de Venise, Alioune Diagne s'affirme comme une voix singulière de la création africaine contemporaine. À travers son langage pictural « figuro-abstro », l'artiste sénégalais tisse un récit où mémoire, transmission culturelle et ambition internationale se répondent, dans un marché de l'art en recomposition.

Par Christian Missia Dio

Pendant longtemps, les artistes africains contemporains ont été regardés depuis les grandes capitales occidentales comme des figures périphériques du marché mondial de l'art. En quelques années, cette géographie symbolique a profondément changé. Des foires internationales aux biennales, des galeries globalisées aux nouveaux collectionneurs africains et afrodescendants, une nouvelle génération d'artistes du continent s'impose désormais dans les grands circuits contemporains. Parmi eux, le peintre sénégalais **Alioune Diagne** occupe une place de plus en plus visible.

Ces derniers mois, son travail a circulé entre la Biennale de Venise, la galerie **Templon** à Paris, la **BRAFA** à Bruxelles et plusieurs expositions internationales. Son langage pictural singulier – le figuro-abstro – est devenu immédiatement reconnaissable dans un marché saturé d'images. Mais derrière cette ascension internationale se dessine une trajectoire plus complexe qu'une simple success story du marché de l'art africain contemporain.

« Son langage pictural singulier – le figuro-abstro – est devenu immédiatement reconnaissable dans un marché saturé d'images »

Des patrimoines menacés de disparition

Quelques jours avant le vernissage de *Saytu*, sa nouvelle exposition parisienne¹, Alioune Diagne m'écrit directement sur Instagram pour m'inviter à découvrir son travail. Le geste surprend presque, au regard de sa visibilité actuelle. Car malgré l'internationalisation rapide de sa carrière, l'artiste conserve une proximité et une simplicité qui contrastent avec les logiques parfois très codifiées du marché mondial de l'art.

Cette relation humaine irrigue profondément son œuvre. Né en 1985 à Kaffrine, dans un environnement où l'accès aux musées et aux galeries était quasiment inexistant, Alioune Diagne construit depuis plusieurs années un travail centré sur la mémoire, les récits invisibles et la transmission culturelle. Avec *Saytu* – mot wolof signifiant « *rechercher, observer et préserver ce qui possède de la valeur* » –, il poursuit une réflexion autour des archives, des identités et des patrimoines menacés de disparition.

Pendant près de deux ans, l'artiste a parcouru plusieurs régions du Sénégal à la rencontre de communautés minoritaires comme les Bassari, les Bédik ou les Coniagu. « *Je ne voulais pas seulement représenter des costumes ou des gestes folkloriques, mais explorer la culture dans toute sa globalité* », explique-t-il. Le projet prend alors la forme d'une vaste immersion documentaire nourrie de rencontres, de cérémonies, de gestes quotidiens et de récits transmis oralement.

Cette attention portée à la mémoire et aux fragments culturels se retrouve dans son langage plastique. Depuis 2013, Alioune Diagne développe un style qu'il a baptisé le « figuro-abstro ». Né presque inconsciemment après le décès de son grand-père, maître coranique, ce langage pictural repose sur une accumulation de micro-signes évoquant simultanément la calligraphie, l'écriture et l'abstraction. « *Sans vraiment m'en rendre compte, je me suis mis à intégrer de l'écriture et des signes sur mes tableaux* », raconte l'artiste. De près, les figures semblent se dissoudre dans un chaos graphique ; de loin, des silhouettes et des scènes collectives émergent progressivement.

« Alioune Diagne construit depuis plusieurs années un travail centré sur la mémoire, les récits invisibles et la transmission culturelle »



Des artistes immédiatement identifiables

Cette tension entre abstraction et figuration constitue aujourd'hui la signature visuelle immédiatement identifiable de Diagne. Une identité forte qui joue également un rôle stratégique dans le marché contemporain de l'art. Les rapports publiés par Deloitte et Art Basel montrent d'ailleurs que les collectionneurs internationaux recherchent désormais des artistes capables de proposer non seulement une œuvre, mais aussi un univers cohérent, une narration et une esthétique reconnaissable. Dans un marché marqué par le ralentissement du très haut de gamme spéculatif, les artistes dotés d'une forte singularité culturelle apparaissent comme les nouveaux visages du contemporain globalisé.

Selon Anne-Claudie Coric, directrice générale de la galerie Templon, le succès de Diagne repose justement sur cette capacité rare à conjuguer singularité visuelle et profondeur intellectuelle. « *Ce qui nous intéresse chez Alioune Diagne, c'est l'originalité de sa peinture, la cohérence de son univers et sa capacité à renouveler la peinture contemporaine* », explique-t-elle. Pour la galerie parisienne, le figuro-abstro ne relève pas d'un simple effet esthétique : il constitue une véritable « *écriture métaphorique* » capable de dialoguer avec les problématiques contemporaines de mémoire, d'identité et de circulation culturelle.

Cette lecture est partagée par Didier Claes, marchand d'art et vice-président de la BRAFA de 2012 à 2025. Selon lui, le parcours de Diagne illustre l'évolution progressive des scènes africaines contemporaines dans un marché mondial encore très dépendant des grands réseaux internationaux. « *Aujourd'hui, les collectionneurs recherchent des artistes immédiatement identifiables* », explique-t-il. Dans un univers saturé d'images, le figuro-abstro agit presque comme une marque artistique reconnaissable au premier regard. Mais Claes rappelle également que la visibilité internationale ne suffit pas à construire une carrière durable : « *Le marché de l'art reste un marché de confiance, de réseaux et de relations dans le temps.* »

Cette question de la durée apparaît d'autant plus importante que le marché africain contemporain demeure encore fragile et en construction. Claes souligne le manque de collectionneurs africains capables de soutenir durablement les artistes du continent, même si une nouvelle génération de fortunes africaines commence progressivement à s'intéresser davantage aux industries culturelles. Dans ce contexte, l'entrée d'Alioune Diagne chez Templon marque un accélérateur décisif dans son internationalisation, au moment même où les artistes africains contemporains occupent une place croissante dans les grands circuits mondiaux de l'art.

« Dans un marché marqué par le ralentissement du très haut de gamme spéculatif, les artistes dotés d'une forte singularité culturelle apparaissent comme les nouveaux visages du contemporain globalisé »



Marché de l'art africain : une structuration progressive

Mais réduire Diagne à une simple réussite internationale serait passer à côté de ce qu'il représente plus largement dans les mutations culturelles africaines contemporaines. Pour Aisha Dème, spécialiste sénégalaise des industries culturelles et créatives, Alioune Diagne appartient à une génération d'artistes qui « *montrent l'art africain sous un autre regard* ». Selon elle, son travail reste profondément ancré dans les réalités sénégalaises tout en développant un langage capable de circuler mondialement. « *Il raconte nos mutations sociales, nos réalités et nos transformations, tout en développant un langage artistique très personnel que l'on peut reconnaître immédiatement* », analyse-t-elle.

Cette capacité à articuler ancrage local et circulation globale constitue sans doute l'une des grandes forces de sa trajectoire. Mais Aisha Dème insiste également sur un autre point essentiel : malgré les nombreuses fragilités encore observables – manque de financements, infrastructures insuffisantes, faiblesse du nombre de collectionneurs locaux – le marché de l'art africain est progressivement en train de se structurer. Elle cite notamment des acteurs comme OH Gallery, Selebe Yoon, Galerie Arte ou encore des initiatives comme Parcours Dakar, qui participent au développement d'un véritable écosystème culturel sénégalais et africain. Cette analyse rejoint celle de Didier Claes, pour qui la croissance durable des artistes africains dépend désormais de la capacité du continent à développer ses propres réseaux de galeries, de curateurs, d'institutions et d'acheteurs capables de soutenir les carrières sur le long terme.

« Aujourd'hui, les collectionneurs recherchent des artistes immédiatement identifiables »

Plateformes numériques

Aujourd'hui, Alioune Diagne expose à New York, Paris ou Venise, tout en cherchant à maintenir un lien fort avec les publics sénégalais et africains. Cette relation passe notamment par les réseaux sociaux, devenus un espace central de médiation culturelle pour les artistes contemporains. Les analyses de Théa Chevalin, directrice communication de la galerie Templon, et d'Arthur Hadade, fondateur de l'application CUR8, qui connecte les publics à l'art contemporain, montrent à quel point les plateformes numériques transforment désormais la circulation de l'art contemporain, sans pour autant remplacer les mécanismes traditionnels de légitimation du marché. Hadade rappelle ainsi que « *le numérique ne remplace pas les mécanismes traditionnels de légitimation, mais transforme la manière dont le désir, la curiosité et la première rencontre se construisent* ».

Dans une économie du scroll dominée par les algorithmes et l'attention fragmentée, le figuro-abstro bénéficie d'un avantage évident : celui d'une esthétique immédiatement mémorisable. Mais Hadade insiste également sur un point essentiel : « *Une signature graphique forte ne suffit pas. Elle attire l'attention, mais elle ne garantit pas la profondeur de l'œuvre* ». Derrière l'impact visuel de ses œuvres subsistent des réflexions complexes sur les fragments, la mémoire, la transmission et les récits culturels.

« L'entrée d'Alioune Diagne chez Templon marque un accélérateur décisif dans son internationalisation »



De futures archives visuelles du Sénégal

Dans *Saytu*, certaines traditions observées par l'artiste ne survivent parfois plus qu'à travers quelques centaines de personnes. « *Je travaille actuellement à la création de futures archives visuelles du Sénégal* », confie-t-il. Cette volonté d'archive traverse toute son œuvre. Elle explique aussi pourquoi Alioune Diagne refuse d'être enfermé dans une lecture uniquement identitaire ou exotique de son travail. « *Je ne me définis pas comme un artiste africain, mais simplement comme un artiste. L'art est universel* », affirme-t-il.

À travers le figuro-abstro, Alioune Diagne ne construit pas seulement une esthétique reconnaissable ; il invente un langage capable de faire circuler des récits entre Dakar, Paris, New York ou Venise. Et c'est peut-être là que réside la singularité profonde de son parcours : celle d'un artiste contemporain qui ne cherche ni à folkloriser ses origines ni à les effacer, mais à transformer ses mémoires locales en matière universelle.

1. Présentée à la galerie Templon (<https://www.templon.com/fr/>) du 21 mai au 18 juillet 2026